

L'HUMANITE

mercredi 13 août 2014

LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN

UN FILM DE JEAN-JACQUES ANDRIEN
AVEC
JERZY RADZIWILOWICZ
MAURICE GARREL
NICOLE GARCIA

CINÉMA

Des héritages sans testament

Un bijou cinématographique qui recevait en 1981 le prix spécial du jury à Berlin ressort sur nos écrans.

LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN,
de Jean-Jacques Andrien.

Belgique. 1h28.

Ce « grand paysage » est celui du cinéaste Jean-Jacques Andrien, terre natale dans laquelle il n'a cessé de faire retour, arpenteur cinématographique des travaux et des jours de cette région de production laitière, là-bas, au pays de Herve. En mai dernier sortait *Il a plu sur le grand paysage*, magnifique documentaire qu'il consacrait aux fermiers que crible une crise économique et émotionnelle sur fond d'injonctions bruxelloises. Lorsqu'en 1981 il ancre là un film de fiction, les fondamentaux de son cinéma déjà s'installent tout autant que les germes de ce qui deviendra, par la force des choses, une chronique du labeur et des luttes entre ruptures des transmissions et quêtes obstinées d'avenir. Qui est Alexis Droeven (Maurice Garrel) ? Une ferme de briques brunes, la sienne, emplira le cadre du premier et du dernier plan, bâtiment serré sous l'ampleur du ciel et des champs, étrangement fantomatique malgré l'affirmation de sa présence. Alexis va mourir, et tant de questions demeureront sans réponses, singulièrement pour l'aîné de ses fils, Jean-Pierre (Jerzy Radziwiłowicz). Du décès de son père, face contre terre au pied de ses vaches, au chemin de

croix censé suivre le deuil d'une quinzaine, nous serons liés aux doutes du jeune homme à des distances minutieusement imaginées et composées par Jean-Jacques Andrien. Le cinéaste va en poésie recréer un paysage, des personnages, se mouvant dans une réalité scrutée et documentée, des étables à l'harmonie locale en passant par les étendues brumeuses d'un Est sans confins. Quelques images d'archives dévoileront la violence des affrontements entre les Wallons de cette enclave francophone annexée à la Flandre en 1963 et des milices flamandes qui bénéficient de l'indulgence de la police. D'autres montreront les manifestations d'agriculteurs harassés du surcroît de travail exigé pour des gains en déroute. Ignorant des volontés d'un père soudainement fauché, tribun loquace dans les syndicats et comités agricoles qu'il présidait, taiseux dans son intérieur, Jean-Pierre sera livré à ses interrogations, parfois en caméra subjective. Entre remémorations et reconstructions il retissera des liens effacés avec sa tante Élisabeth (Nicole Garcia), échappée très jeune de l'asphyxie villageoise. Jean-Pierre reprendra-t-il la ferme ? Ce n'est pas affaire de suspense mais de parcours, sous des lumières dignes des grands maîtres de la peinture du Nord. Toute une géologie artistique donne vie à une histoire sensible dont la fin n'est jamais écrite. ●

DOMINIQUE WIDEMANN